

*La planète des mille et un ennuis  
ou la caverne des béni-oui-oui*

*Latitudes sans nom aux immensités vides,  
Le désert étale ses rivages dorés  
Où quelques repositoires aux palmiers éplorés  
Lissent leurs gours avides.*

*Outre un soleil de plomb que dévore la nue,  
La chaleur garde inerte un horizon figé  
Dont les lointains portent au regard affligé  
Leurs mirages en vue.*

*C'est l'univers des djinns, des effrits, des génies,  
Des esprits inventés, des contes enchantés  
Où les oueds lascifs par les ombres hantés  
Lâchent leurs eaux bénies.*

*La piste aux traits ténus tracée entre les dunes,  
Guide les chameliers du couchant au levant  
Ainsi, la caravane échange au gré du vent,  
Chances et infortunes.*

*La hamada répand ses éclats en artiste.  
Sa mosaïque unit l'arabesque au satin  
Sous un dais niellé, attendant le matin  
Aux doigts de céramiste.*

*L'*érosion a rongé la face des falaises.  
 Eboulis, défilés, chaos déchiquetés,  
 L'affrontement latent de leurs champs briquetés  
 Eparpille ses braises.

*L*e décor est propice à tous les ethnocides.  
 La mort plus que la vie en spectre décharné  
 Fait ressurgir sans fin le malheur incarné  
 Des guerres fratricides.

*S*achons nous préserver des haines écumeuses,  
 Des serres de Daesh, des griffes des mollahs,  
 Du hezbollah et du joug des ayatollahs  
 Aux fatwas venimeuses.

*N*ul besoin d'accepter ces fléaux sur la terre,  
 Pourvoyeurs de tombeaux, adeptes du licou !  
 Rien ne peut obliger à présenter le cou  
 Au fil du cimeterre.

*L*e Coran exutoire opposé à la Bible,  
 Chacun s'est disputé les faveurs du croyant  
 Par un monothéisme oppressant et voyant  
 Prenant l'athée en cible.

*Un paradis nanti de vierges affables  
Est promis aux guerriers pour des ébats scabreux,  
Reitres, nervis, servants d'un culte ténébreux  
Estampillent leurs fables.*

*L'infini du cosmos n'est pas né de l'hégire.  
L'espace-temps défile en toute éternité  
Où les âmes s'ouvrent à la fraternité  
Pour ne pas se maudire.*

*En soixante mille ans d'évolution des êtres,  
Le fondamentalisme afflue en religions  
Et le surnaturel invite des légions  
De démons aux fenêtres.*

*Salafisme, soufisme et leur absolutisme  
Ne peuvent asservir les humains à des dieux  
Il faut que la sagesse exhorte un ciel radieux  
A moins de fanatisme*

*Cependant, l'argument d'un puissant aphorisme  
Démontre clairement que de paix, il n'y a  
Puisqu'au Moyen-Orient, l'islam ne renia  
Jamais le terrorisme.*

*Ainsi, l'affrontement perdue, inéluctable  
 Où le spirituel sert de pouvoir au roi.  
 Il se donne raison par la force et l'effroi  
 Du Livre et de la Table.*

*Au jugement dernier, nous devons nous soumettre,  
 Au-delà de la mort, encourir les enfers,  
 Cloués au bois des croix, pris dans l'étau des fers,  
 Des maux qu'il faut admettre.*

*Un chevalier choisit pour combattre et survivre  
 De suivre un panthéisme épris d'humanité  
 Empreint de vérité, sans exclusivité,  
 Dans l'amour qu'il délivre.*

*Les temples résonnent d'appels, d'échos, de songes,  
 Transposant le passé d'aujourd'hui pour demain,  
 Excitant des tarés qu'ils arment de leur main  
 Et de tous leurs mensonges.*

*Les maures de l'ouest envahirent l'Espagne,  
 Berbères du Maghreb appelés sarrasins.  
 Leurs rezzous destructeurs déclenchaient les tocsins  
 En rasant la campagne.*

*L'expansion ottomane évolue en empire.  
Les infidèles sont qualifiés de vauriens,  
Trop rebelles aux bâts en bons épicuriens  
Prédestinés au pire.*

*Califes, cheiks, émirs prônent la dominance.  
Au sud, s'émancipant ; au nord, s'agrandissant  
Vers un Occident riche à l'art insouciant,  
Taxé d'inconvenance.*

*Déplorable mépris de la libre pensée,  
La dévotion outrée entretient ses hôtels,  
Plaidant l'hostilité aux perrons des autels  
D'une foi insensée.*

*Au désir du pacha succédant à Irène,  
Sainte-Sophie acquiert ses tours de minarets.  
L'appel des muezzins ondoie en mascarets,  
Nouveaux chants de sirène.*

*La femme est capturée et mise en esclavage  
Sous l'œil d'un noir eunuque, assesseur sans pouvoir,  
Protégeant la luxure habile à promouvoir,  
La notion de servage.*

*La Méditerranée endura les pillages.  
Le barbaresque a mis le commerce à rançon.  
Sa felouque écumait, sans regret, sans façon  
Au gré de ses sillages.*

*De nos jours, le phosphore arrose et tombe en bruine !  
La ville est un mouvoir emportant l'innocent,  
Dans la consommation du bûcher indécent  
De la morale en ruine.*

*La Charia insulte au droit des musulmanes.  
Les houris des harems ont fui leurs conditions,  
Visage dévoilé, sans honte et contritions  
N'étant pas \* "oulémanes".*

*L'idéalisation dompte les tyrannies  
En préservant l'entente, en bridant les erreurs,  
Décriant la doctrine, décrivant les horreurs  
De torrents d'avanies.*

*La civilisation exclut les dictatures  
Conservant un honneur trop souvent bafoué  
Sans compter les efforts où son cœur dévoué  
S'oppose aux forfaitures.*

\* Le féminin de ouléma n'existe pas, bien sûr !

**D**es milliers de cercueils, de dépouilles à suivre  
 Témoignent du néant des emblèmes tachés  
 Et jamais, les drapeaux qui leur sont rattachés  
 Ne peuvent leur survivre.

**L'**Occident se grandit par la démocratie !  
 La liberté chérie y puise ses valeurs  
 Quand partout, nous voyons décliner ses couleurs  
 Par trop d'impéritie.

**T**héisme, égotisme ont divisé le Monde.  
 Les peuples ont sué pour des apparatchiks,  
 De la junte birmane à l'aire des spoutniks  
 Et vivent dans l'immonde.

**L'**argent abreuve un veau tétant à deux mamelles,  
 La rentabilité et la cupidité,  
 Quand le vote se lie à la stupidité,  
 Pour touïller ses gamelles !

**L'**hégémonie extrait sa force des désordres  
 Pour porter au pouvoir monstres et assassins,  
 Et poster en faction un lot de spadassins  
 Dévoués à ses ordres.

**Q**uand le commerce vend de la suprématie,  
 Il ouvre l'inventaire à tous les boniments  
 Sans respecter l'apport de nombreux règlements  
 Offrant leur garantie.

**P**uis, la surproduction conduit à la famine  
 Puis, l'abondance nuit en épuisant le sol,  
 Et la population fait part d'un ras-le-bol,  
 En montrant grise mine !

**"D**ésunir pour régner" entretient l'égoïsme !  
 Les vers ont dévoré les vergers aux fruits mûrs  
 Et rongé tant d'Etats qu'ils sont creux dans leurs murs,  
 Fermés à l'humanisme.

**L**a lâcheté fournit les complices du crime  
 Et ne pas résister, c'est dire aux ennemis :  
 "Je me rends sans combattre et deviens le soumis  
 De celui qui m'opprime".

**S**ubir, toujours subir, devient intolérable.  
 Bla bla bla par ici et bla bla bla par là.  
 Avons-nous réagi quand l'avenir parla  
 D'un futur misérable ?



*Le droit n'a pas le droit de nuire à la justice ?  
 Le despotisme affecte un déni souverain  
 Nous rappelant souvent que dans un broc d'airain,  
 Le nectar est factice.*

*Les bouchers ont tué sur les deux hémisphères,  
 Jaune ou blanc, rouge ou noir ; génocide arménien,  
 Shoah, Holodomor, "Sayfo" assyrien,  
 Tutsis et leurs misères.*

*Il nous faut ajouter aux listes des carnages,  
 Le totalitarisme honteux et meurtrier  
 Inscrivant tant de deuils sur le calendrier  
 Des morts et des dommages*

*Staliniens et nazis, fascisme et bellicisme,  
 Mussolini, Hitler, Pol Pot, Mao, Franco  
 Atteignent les sommets du despotisme and Co,  
 Paranos du cynisme.*

*A sa disparition, l'espèce s'évertue.  
 Le barbare est rétif à toute éducation  
 Quand la philanthropie est par sa vocation,  
 La loi qui s'institue.*

**C**ependant, l'égorgeur réapparaît sans cesse.  
 Il revient comme un cycle au détour des saisons,  
 Décimant les foyers, habitants des maisons,  
 Voués à la détresse.

**R**ien ne va plus ici, aux bouges planétaires  
 Où l'avenir se joue en des jeux de hasard !  
 Les tripots de l'argent sont des nids de busards  
 Et des terriers sectaires.

**L**e progrès s'exporte sans l'apport d'une glose  
 Il n'est que le brouillon imparfait du présent.  
 Nous sommes prisonniers de ce que l'on pressent,  
 Quand l'évasion est close.

**D**ésordonné et fou, il court à perdre haleine,  
 Laisse sur le carreau bien des gens abrutis  
 Et dans les débarras de ses tutti fructis,  
 Vide les bas de laine !

**L**a politique doit aiguïser sa maîtrise :  
 Le pauvre s'appauvrit ; le riche s'enrichit  
 Et la situation au miroir réfléchit,  
 Pagailles et traîtrise.

**D**ans les galimatias affrétant les colères,  
 L'incompétence frappe à tous les échelons.  
 A l'administration de serrer les boulons  
 Pour bannir les galères.

**L**e besoin fait les vœux de ce que l'on souhaite.  
 La non-réponse crée une insatisfaction.  
 Pour garder son crédit, la communication  
 Gagne d'être parfaite.

**L**a fake-news foisonne exigeant une audience.  
 Saturant les réseaux d'infos à oublier  
 Le complotisme aveugle enfourche un destrier  
 Pour dévoyer la science.

**D**ans un foisonnement d'intentions malhonnêtes,  
 Dans le charivari secouant les nations,  
 L'oasis restera pour nos destinations,  
 Un terrain de conquêtes.

**C**es lieux de solitude au naturel paisible,  
 En silence illustrant leur pétrification,  
 Demeurent un symbole à l'édification  
 D'une paix accessible.

**T***emps miséricordieux,  
Avez-vous existé,  
Sans l'homme et sans ses dieux  
Qui nous ont attristé ?*

*Serge Laurent*